

126

PISSARRO, Camille.

Lettre autographe signée à Paul Gauguin

Eragny-sur-Epte, [mai 1885]

in-12 (177 x 111mm)

20 000 / 30 000 €

TRES RARE LETTRE DE PISSARRO A GAUGUIN, RENDANT COMPTE DE LA VIE ARTISTIQUE PARISIENNE ET DES RELATIONS ENTRE LES DEUX PEINTRES. AVEC UN DESSIN DE PISSARO

9 pages

«Mon cher Gauguin. Depuis la réception de votre dernière lettre, je suis allé à Paris. - j'attendais cette circonstance pour vous écrire et vous donner quelques nouvelles intéressantes. La plus importante nouvelle est la réception de Claude Monet à l'exposition internationale chez Petit. - [...] Petit a forcé les portes, voilà Monet arrivé [...] C'est un très grand succès de vente paraît-il [...] Je suis très heureux pour nous et pour nous tous en général. J'ai été aussi très heureux d'apprendre que Cazin a beaucoup usé de son influence auprès des grands confrères pour la réception de Monet... Il paraîtrait qu'avant d'inviter Monet on avait prié Degas d'en être le quel a refusé énergiquement ! [...] J'ai vu Guillaumin qui travaille toujours et fait des choses superbes [...] Votre tableau, la vue d'une église à Rouen, par temps gris, est très bien c'est encore un peu terne. Les verts ne sont pas assez lumineux. Je suis sûr que vous aurez beaucoup changé au Danemark, seul et livré à vous même vous trouverez quelques-chose de nouveau. Rien à l'exposition annuelle de remarquable excepté Puvis de Chavanne qui a envoyé un délicieux petit tableau plein de fraîcheur et de poésie, et Whistler qui est représenté par deux portraits superbes de ton [...] Exposition des refusés aux Tuileries, je n'y suis pas allé, il y a des horreurs, on y trouve des Serrat superbes, comment ont-ils pu refuser cet artiste délicat, si fin, si naïf ? C'est un comble...[...] N'est-ce pas de Turner le peintre anglais, mort vers 1840 à 1845, cette vue de Venise chez M. de Molte [?] ? Ce serait curieux...»

ILLUSTRATION : un dessin à l'encre noire (80 x 75mm) de Camille Pissarro

PROVENANCE : J. Rey (vente, Paris, 2 avril 1963)

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 48

REFERENCES : J. Bailly-Herzberg, *Correspondance Camille Pissarro*, t.1, Paris, 1880 -- V. Merlhès, *Correspondance de Paul Gauguin*, t.1; Paris, 1984, n° XXVI, p. 106

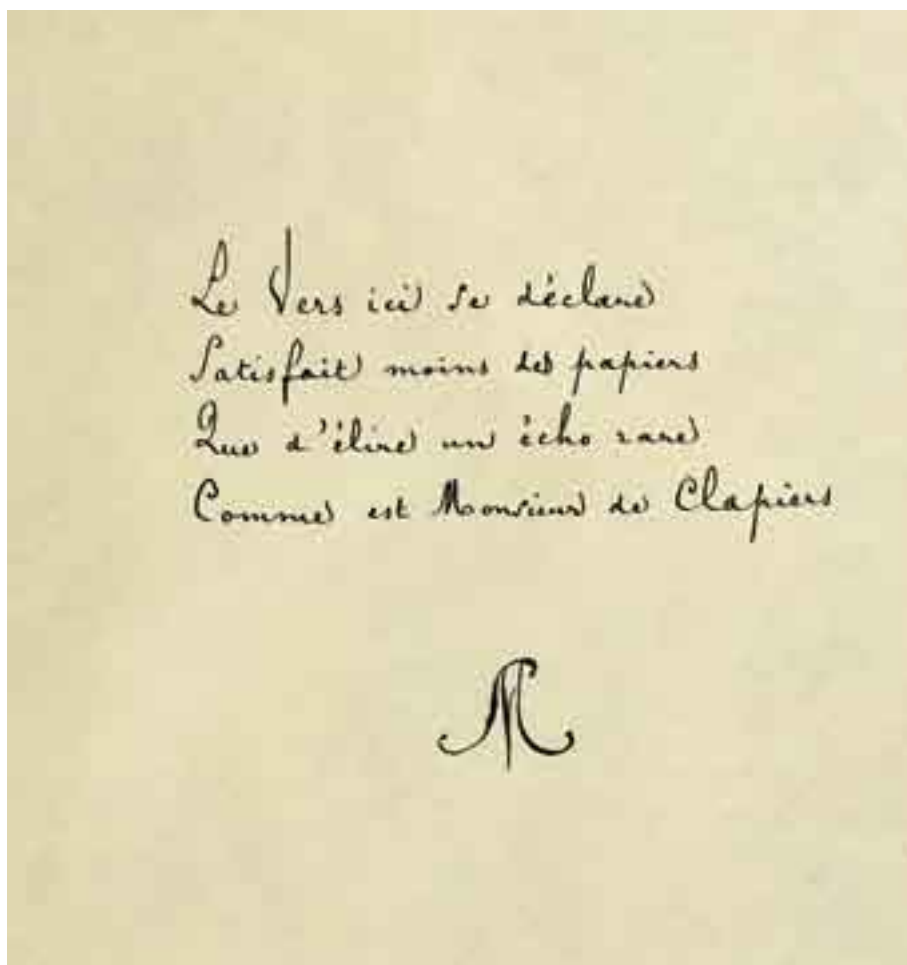
Si l'on connaît une cinquantaine de lettres de Gauguin à Pissarro, les lettres de Pissarro à Gauguin ne furent pas préservées. A quelques exceptions près, dont celle-ci.

De 1872 à 1884, Camille Pissarro s'installe à Pontoise et rassemble autour de lui Cézanne, Guillaumin, Vignon. Deux années après son arrivée là-bas, il participe à la première exposition impressionniste et insiste pour y faire admettre Cézanne qu'il ne cessera d'encourager. Toujours bienveillant, il sera attentif aux jeunes talents, et les aidera de ses conseils. Ainsi, en 1874, Paul Gauguin, grâce à Pissarro, devient peintre amateur et collectionneur. Une relation de maître à élève puis d'amitié s'instaure entre Pissarro et son cadet de 18 ans. En 1881, Gauguin passe son été à peindre à Pontoise avec Pissarro et Paul Cézanne. En 1882-1883, la maison Bertin où il est employé en tant qu'agent de change essuie les revers de la crise économique de 1882 et Gauguin est probablement licencié. Dès lors, il choisit d'assumer résolument sa vocation de peintre. Accompagné de sa famille, il suit les traces de Pissarro à Rouen, où il subvient à ses besoins en vendant des assurances-vie. Mais à trente-cinq ans, sans ressources, il part vivre un an à Copenhague avec sa famille, tandis que Pissarro s'installe à Éragny-sur-Epte. Dans cette lettre de la deuxième quinzaine de mai 1885, Pissarro relate, pour Gauguin encore à Copenhague, les événements de la vie artistique parisienne. De nombreux peintres sont cités : Monet, Puvis de Chavanne, Whistler, Turner, Serrat, Daumier, Degas, Delacroix... Pissarro donne des conseils à Gauguin, quant aux coloris d'un de ses tableaux. Il accompagne son commentaire d'un croquis.

4
très bien mais froides : non
ce n'est pas un Dammier, ni un
Degey, ni un Delacroix,
J'en ai vu Guillaume qui
travaille toujours et fait des choses
superbes, j'en ai vu chez Fortin
d'une vigueur, d'une sensibilité
superbe.



Votre tableau, la vue d'une
église à Rouen, peut-être
est très bien.
c'est encore
un peu
terne. les
verts sont
pas assez
lumineux.
Je suis sûr
que vous
avez beaucoup
changé en Rouen Danemark,
Seul et libre à vous même vous
trouverez quelque chose de nouveau



127

MALLARME, Stéphane, et Carlos Schwabe.

Les Poésies

Paris, La Revue indépendante, 1887

In-folio (327 x 250mm)

50 000 / 70 000 €

EXEMPLAIRE UNIQUE AVEC ONZE AQUARELLES ORIGINALES DE CARLOS SCHWABE, ET UN ENVOI EN VERS DE L'AUTEUR

EDITION ORIGINALE sauf pour «L'Après-midi d'un faune», paru en 1876. Texte photolithographié.

ENVOI : «Le Vers ici se déclare / Satisfait moins des papiers / Que d'élire un écho rare / Comme est Monsieur de Clapiers SM» (à l'encre noire, sur un feuillet liminaire blanc)

ILLUSTRATION ORIGINALE AJOUTÉE : un frontispice sur carton et 10 aquarelles en couleurs de Carlos Schwabe, sur la page de titre et sur les couvertures des neuf cahiers, monogrammés (CS) ou signés, et datés 1893

ILLUSTRATION : une eau-forte originale de Félicien Rops, en ex-libris

TIRAGE unique à 47 exemplaires sur japon

RELIURE SIGNÉE PAR MARIUS MICHEL. Maroquin noir, composition mosaïquée sur le plat supérieur, dos à nerfs, tranche supérieure dorée. Etui

PROVENANCE : comte de Clapiers (envoi ; vente, Paris, 1984)

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 43

REFERENCE : Carteret II, p. 96

Infime rayure en queue du dos

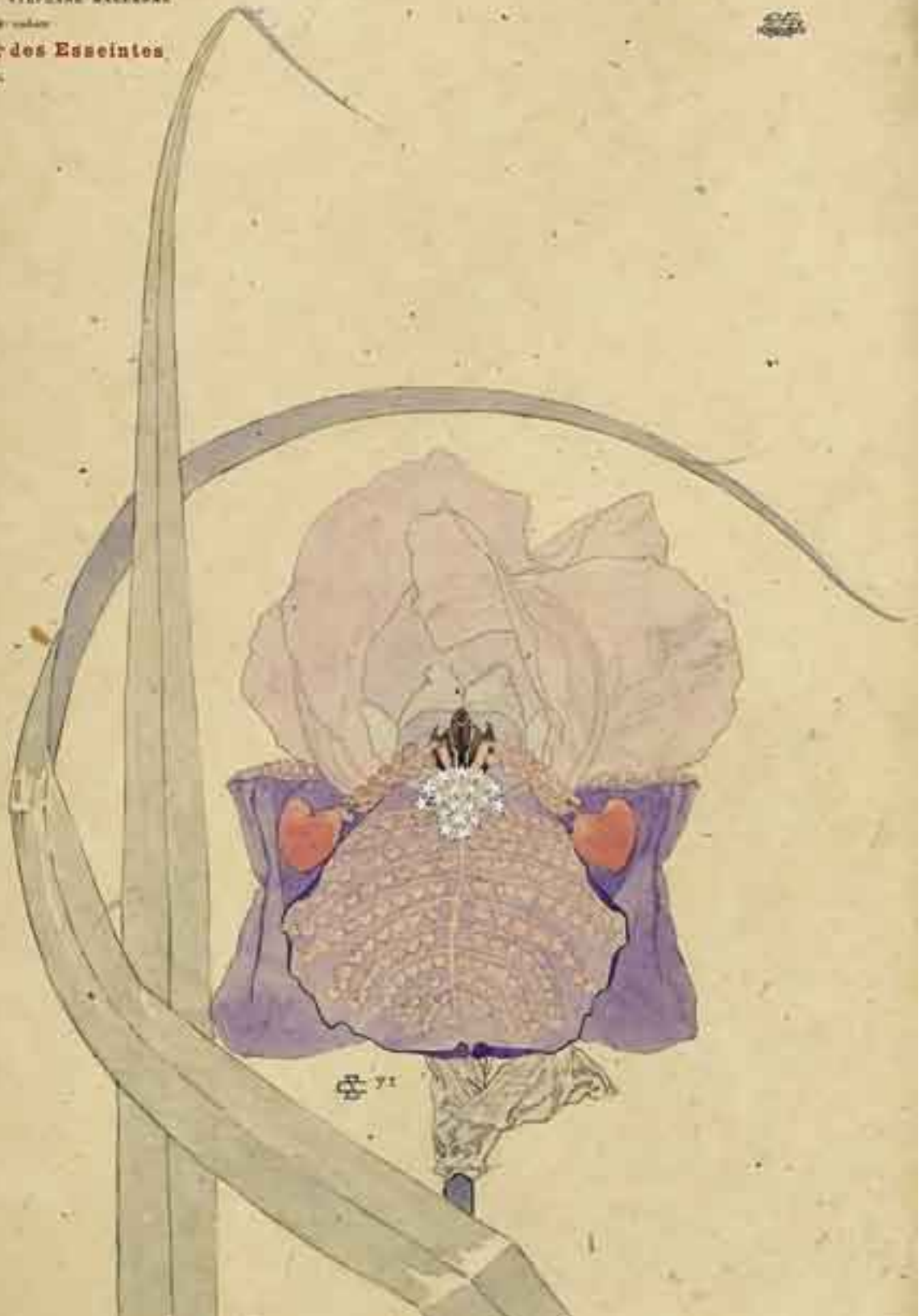
Le comte de Clapiers, descendant probablement du marquis Luc de Clapiers de Vauvenargues, était un des membres fondateurs des Bibliophiles contemporains, proche d'Octave Uzanne. Il fit en sorte d'obtenir un envoi en vers de Mallarmé sur son précieux exemplaire des poésies photolithographiées, que Carlos Schwabe illustra de fleurs et de femmes d'une «inquiétante étrangeté».

LES POÉSIES DE STÉPHANE MALLARMÉ

Édition

Prose pour des Esseintes

ÉDITIONS V. L.



128

MALLARME, Stéphane.

L'Après-midi d'un faune

Paris, La Revue indépendante, 1882

[1887]

In-8 (201 x 130mm)

10 000 / 15 000 €

EX-DONO DE CLAUDE DEBUSSY A PAUL DUKAS

EX-DONO de Claude Debussy à Paul Dukas : «Amitiés, Esthétiques, Toute la Lyre. Debussy, 25-5/87»
RELIURE DE L'EPOQUE SIGNEE DE PAGNANT. Parchemin, dos long avec titre et nom de l'auteur
calligraphiés à l'encre noire au dos, tranches non rognées

EXPOSITION : *L'Après-midi d'un faune : Mallarmé, Debussy, Nijinsky*, Paris, Musée d'Orsay, 1999, n° 17
-- *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2004, n° 44

Relié à l'époque sans la couverture

Deuxième édition dite «réimpression courante et définitive», dans laquelle les fautes de la première furent corrigées.

Paul Dukas fit son apprentissage de la musique avec Claude Debussy qu'il rencontra au Conservatoire de Paris en 1881. Homme de grande culture, critique fécond qui collabora à la plupart des grandes revues artistiques et musicales de son temps, professeur de composition au Conservatoire de Paris de 1928 à 1935, brillant orchestrateur, apprécié de Saint-Saëns comme de Debussy, de Vincent d'Indy comme de Fauré, disciple de Franck et grand admirateur de Wagner, Paul Dukas reste l'homme d'une œuvre, *L'Apprenti sorcier*. C'est en 1892 que Debussy projeta d'écrire une oeuvre orchestrale illustrant le poème de Mallarmé : *Prélude, interludes et paraphrase finale pour l'Après-midi d'un Faune* dont, finalement, il ne réalisa que le *Prélude*. La partition, achevée en septembre 1894 fut créée le 22 décembre, alors que le compositeur était en pleine composition de *Pelléas et Mélisandre*. Après plusieurs années de silence, en 1921, Paul Dukas rendit hommage à son ami Claude Debussy disparu en 1918, au travers du prisme mallarméen de leur jeunesse, en composant *La Plainte au loin du faune*, pour piano.

Américain, Esthétique, Toute la lyre

[Handwritten flourish]

25 - 57
82.

FAUNE

L'après-midi

d'es

FAUNE

129

RAFFAELLI, Jean-François.

Lettre à Stéphane Mallarmé

Lettre autographe signée et datée,
illustrée de cinq croquis.

Avec enveloppe

Asnières, 28 août 1888

3 pages in-8 (176 x 112mm)

5 000 / 7 000 €

DU PEINTRE NATURALISTE AU POÈTE DE L'ARTIFICE : LETTRE AVEC DESSINS DE RAFFAELLI A MALLARME

«Mon cher Monsieur Mallarmé, je suis bien aise de votre lettre. [...] Le sonnet sur la «Marchande de lavande» est parfait, vous me l'enverrez avec les autres vers et je ferai un dessin d'après. Je suis tout-à-fait de votre avis : un quatrin sur chacun des types suivant sera très bien : «Le carreleur de souliers» [...] «Le vitier» (il passe dans la rue, dans mon dessin, en criant et regardant en haut). «Le marchand d'ail et d'échalottes» (un vieux un peu paralysé, avec son chien batard noir et blanc dans les jambes ; il a un panier d'osier au bras et dedans de l'ail, des échalottes, du thim (?) et du laurier, paysage de banlieue, effet de pluie. «Le Cantonnier» (assis sur une borne kilométrique sur laquelle se lit «Paris 4K.1» ; effet de pluie ; attitude primitive et rêveuse . Lord de grande route de banlieue ; son balais par terre. «Le crieur d'imprimés» vieil hirsute criant dans une rue de banlieue quelque placard. On voit la boutique d'un charcutier, le charcutier sur sa porte ; une tête de cochon pendue. Le charcutier et le cochon se ressemblent. «La femme de l'ouvrier» elle descend, à midi, un terrain plein de givre dans une carrière, elle porte la soupe à l'homme ; elle est accompagnée de son petit garçon. Assez beaux de beauté populaire [...] Enfin : «La petite marchande de lavande» sonnet. Les autres, c'est entendu : quatrains [...])»

EXPOSITION : *Livres du Cabinet des livres de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 45

Peintre, sculpteur, graveur, acteur, littérateur, Raffaëlli eut de multiples activités. Lié par l'intermédiaire de Degas au groupe des Impressionnistes, il se différencie de ceux-ci par une attention poussée pour le dessin et le goût d'un certain misérabilisme très éloigné des préoccupations de Renoir ou de Monet. Ce faisant, il se montra le peintre naturaliste par excellence. Le Figaro lui demandant de diriger une publication consacrée à des types populaires parisiens, Raffaëlli s'adressa à des écrivains pour composer des textes courts accompagnant ses dessins. Entretien de bonnes relations avec Octave Maus, Zola, Goncourt, Verhaeren, et Mallarmé, chacun d'eux participa à ce travail. Mallarmé fut sollicité pour sept petits poèmes. Il s'agit du Mallarmé qui écrit des vers de circonstances, comme il aime à le faire sur des éventails, des boîtes ou des enveloppes. Dans cette lettre, Raffaëlli dessina cinq croquis représentant chacun un «type» populaire, et l'accompagna d'une commentaire. Les livraisons parurent à partir de février 1889. Et deux des poèmes, «Le Savetier» et «La Marchande d'herbe aromatique» furent recueillis dans l'édition posthume des poésies de Mallarmé de 1899.

Le dieu donc :

"Le Carreleur de souliers"

"Le vitrier"

(il jure dans la rue, dans un sens, en criant et regardant en haut)



"Le M^d d'ail et d'ichalottes" (un vieux, un peu paralysé, avec son chien, lesterd noir et blanc dans les jambes;



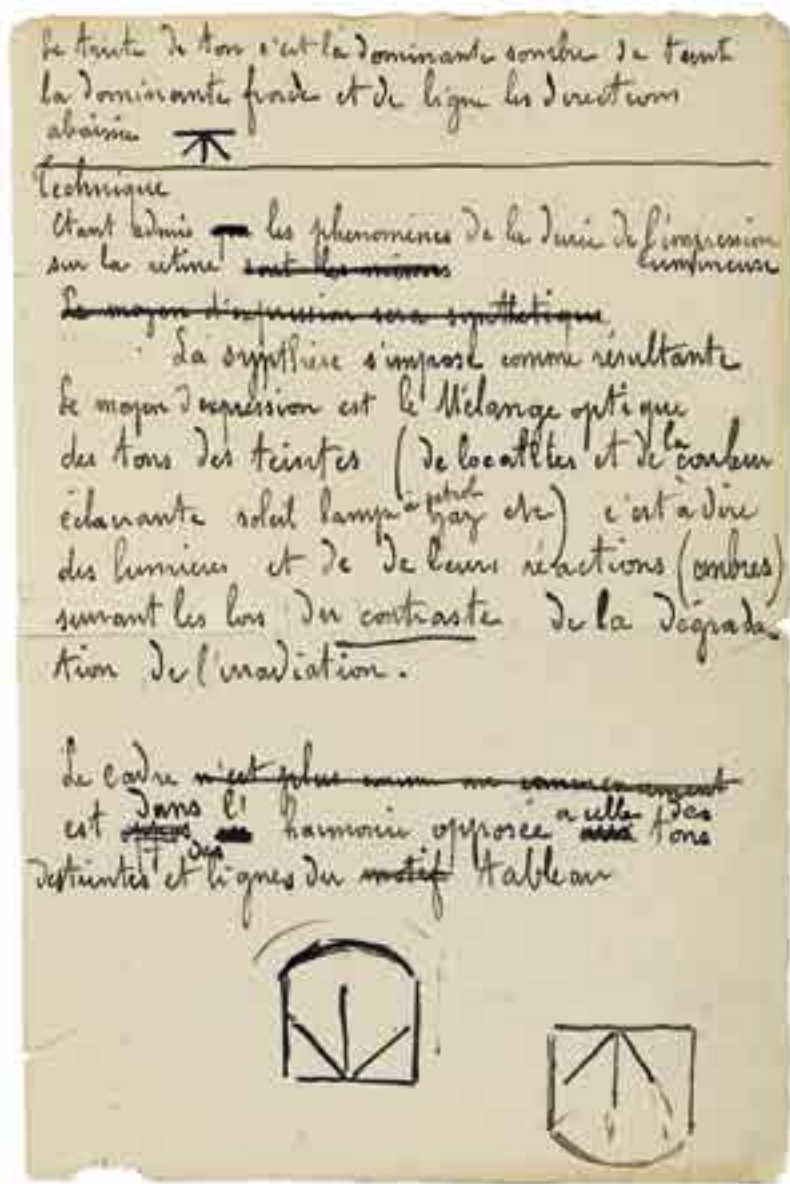
il a un panier d'osier au ~~dos~~ bras et de l'ail de l'ichalotte, du thime (?) et du laurier voyage de boudicé, effet de pluie.

"Le Cantonnier"

selon "Paris 4 K. 1"

(assis sur une borne kilométrique sur laquelle; effet de pluie; attitude primitive et réverente bord de grande route ~~de boudicé~~ ses balais sur terre.





130

130

SEURAT, Georges.

Lettre à Maurice Beaubourg

Lettre autographe signée et datée,
avec croquis et ratures

[Gravelines], 28 août 1890

3 pages in-8 (238 x 154mm)

35 000 / 50 000 €

**RARE ET CELEBRE LETTRE : ART POETIQUE, MANIFESTE,
ET TESTAMENT DE GEORGES SEURAT. LA PLUS BELLE DES LETTRES
DE PEINTRE DE PIERRE BERES**

«Permettez-moi de vous remercier et de vous dire combien je suis touché par votre aimable lettre. Dubois-Pillet le fondateur de la société des artistes indépendants était un coeur loyal une nature droite que nous regretterons [...] Signac m'a appris sa mort ainsi : «Il se flanque une balle dans le côté, elle traverse le corps et va se loger dans l'aîne. Il se promène deux Kilomètres, perdant tout son sang et va expirer à son auberge.» Voici les titres de mes grandes toiles. Baignade (Asnières) 2 mètres 3 mètres ex. indépendants (groupe) 15 mai 1884 New York 1885. Etudes pour un dimanche à la grande jatte. Indépendants (société) décembre 1884. Un dimanche à la grande Jatte 1884 Indépendants Août 1886 Impressionnistes Mai 1886 Bruxelles Février 1887 3 mètres 2 mètres Etudes à la grande Jatte à Grand camp et à Honfleur [...] Une notice bibliographique les hommes d'aujourd'hui me concerne N° 368 texte de Jules Christophe. Le N° 373 de Félix Fénéon est pour Signac [...] Pour finir je vais vous dire la note esthétique et technique qui domine le travail de M. Christophe et qui viens de moi je la modifie un peu n'ayant pas été bien compris par l'imprimeur. Esthétique : L'Art c'est l'Harmonie. L'Harmonie c'est l'analogie des contraires, l'analogie des semblables de ton, de teinte, de ligne considérés par la dominante et sous l'influence d'un éclairage en combinaisons gaies, calmes ou tristes [...]» EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 49

Quelques petites déchirures marginales, pliure des deux feuillets fendue

Judi 28 Août

Mon cher Monsieur Maurice Beaubourg.

Permettez-moi de vous remercier et de vous dire un bon
je suis touché par votre aimable lettre.

Dubin-Pillet le fondateur de la société des artistes indépendants
avait en son loyer une nature droite que nous respecterons
Il était doublé d'un chercheur comme vous pouvez le voir dans
le V^e 370 des hommes d'aujourd'hui. Vanier id. Lech de Jules-Christophe
de Courmousses moins intimement Van Gogh. En 1887 je lui parlai
pour la première fois dans un bouillon populaire situé près
de la franche avenue de Chissey. (ferme) Un immense hall
entier était décoré par ses toiles. Il exposa une indépendante
de 1888. 1889. 1890.

Signac m'a appris sa mort ainsi: « Il se flanqua une balle
dans le coté, elle traversa le cœur et va se loger dans l'anne.
Il se promena deux kilomètres, perdant tout son sang et vint
expirer à son atelier. »

Voici les titres de mes grandes toiles.

Baignade (Asnières)	2 mètres	Indépendants (groupe)	1884
	2 mètres	New York	1885
études par un dimanche à la grande jatte.		Indépendants (société)	Janvier 1884
3 mètres	Un dimanche à la grande jatte.	1884	Indépendants Août 1886
2 mètres	Le gr ^e jatte et à Honfleur		Amateurs - mai 1886
à grand lamp			Bruxelles Février 1887
Indépendants de 1887	études faites à Honfleur - Petite Possee.		
Indépendants 1888	Possee 2 mètres	Dessins	
Bruxelles 1889	id. 2m.50		
Indépendants 1889	études faites aux Grottes		
Indépendants 1890	Charente 1.50	études grande jatte	Port en Bessin

Georges Seurat passa les mois d'été 1890 (son dernier été) à Gravelines, sur la mer du Nord où il réalisa des marines. Il exposa alors l'ensemble de sa doctrine dans une lettre au journaliste Maurice Beaubourg. Il donne les «titres de [s]es grandes toiles», leur date de composition, leur format et là où elles furent exposées. Il fait de même avec celles de Signac. Seurat explique ensuite la technique du mélange optique adaptée à sa peinture, et il illustre cette théorie par de petits croquis. Cette lettre constitue non seulement un très précieux document de l'histoire de la peinture moderne, mais elle est surtout fulgurante par son style scientifique, précis, télégraphique, minimaliste et lapidaire.



131

GIDE, André, et Maurice Denis.
Le Voyage d'Urien
 Paris, Librairie de l'Art Indépendant,
 1893
 In-4 (200 x 191mm)
 5 000 / 8 000 €

**ELEGANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'EPOQUE. PLATS RECOUVERTS
 D'UN PAPIER IMPRIME AU MOTIF BLEU ET ROSE**

ÉDITION ORIGINALE

ILLUSTRATION : 30 lithographies originales de Maurice Denis, imprimées en deux couleurs dont 7 de grand format et une gravure sur bois imprimée en noir pour la couverture

TIRAGE à 300 exemplaires sur hollande, celui-ci numéroté 211 à la plume

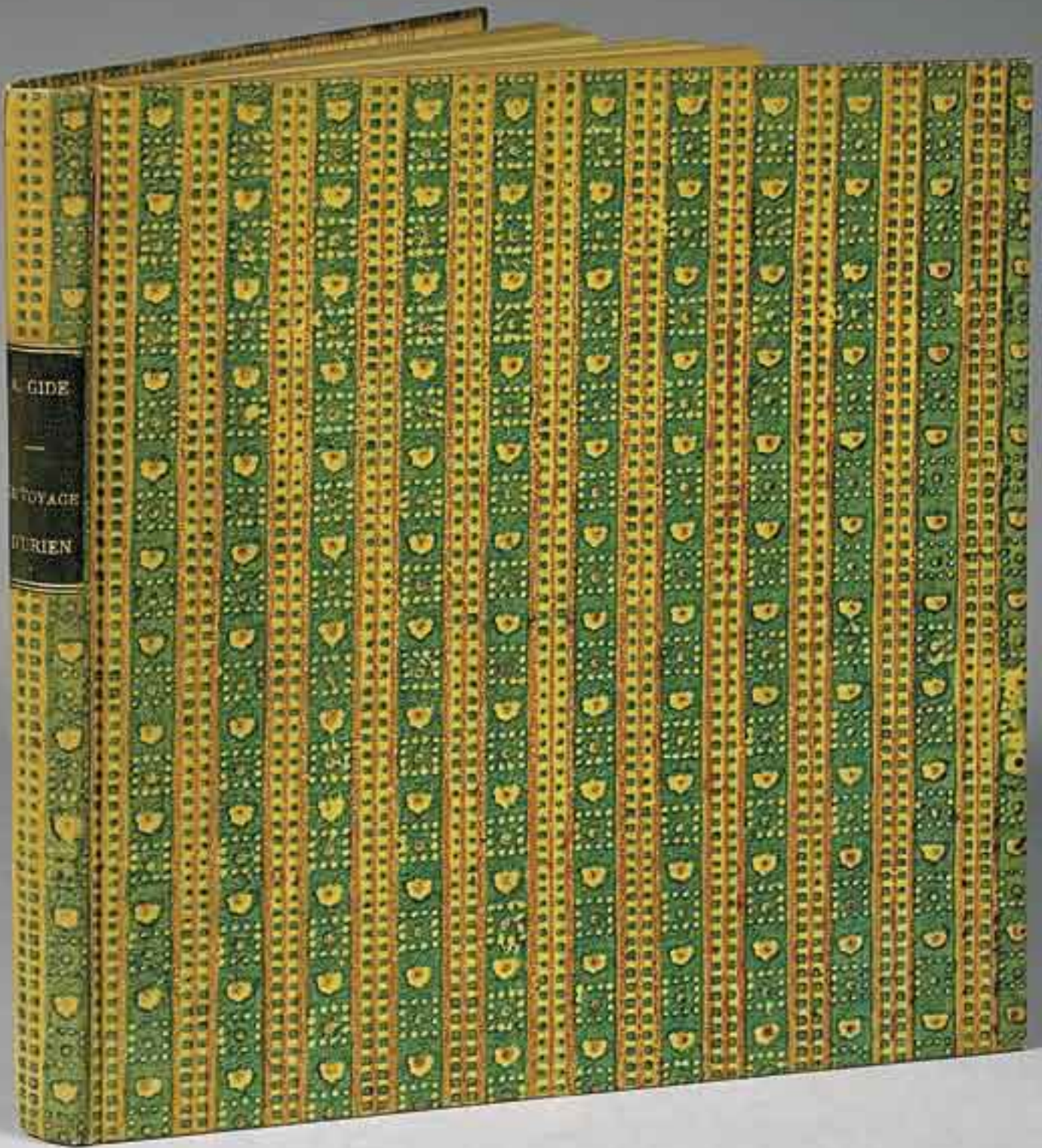
RELIURE STRICTEMENT DE L'EPOQUE. Cartonnage recouvert d'un papier à motif imprimé de

couleurs bleu et rose, gardes à motif géométrique imprimé en rouge, couverture conservée, tête dorée

RÉFÉRENCE : Naville pp. 39-40, VI

Quelques rares rousseurs. Petit fente au mors supérieur

André Gide a vingt-trois ans lorsqu'il publie son quatrième livre, *Le Voyage d'Urien*. Maurice Denis, âgé lui-même de vingt-deux ans, a déjà exposé au *Salon* et publié deux ans plus tôt le manifeste du mouvement Nabi. Après avoir vu les dessins, encore inédits, que Maurice Denis avait réalisés pour *Sagesse*, Gide lui proposa d'illustrer le *Voyage d'Urien*. Tous deux engagent alors une collaboration active et synthétique soulignée avec vigueur par le titre qui place l'artiste sur le même rang que le poète. Le livre se veut un symbole. Le paysage marin traversé par Urien et ses compagnons sont les images de leurs émotions. La première partie, *L'Océan pathétique*, est dominée par les faux désirs et la peur des femmes. La deuxième, celle de la *Mer des Sargasse*, est celle de l'introspection et de l'ennui. La troisième, la *Mer glaciale*, correspond au pays de la morale puritaine. Urien et les survivants parviennent à une grotte où un moribond leur tend une feuille blanche : *le voyage du rien*. Les lithographies de Maurice Denis suivent cette progression vers le rien et passent du bistre et noir au vert glauque de la fin. «This little known item is a masterpiece of Art Nouveau, the style of the nineties to which the graphic works of Denis and the Nabis made an important contribution (*The Artist & the Book*, n° 76). Les exemplaires en reliure de l'époque, simple et élégante comme celui-ci, sont d'une grande rareté.



Texte de l'ouvrage de Baudouin
 et commentait pour l'interdiction,
 On va aller dans son autre page 6,
 son ouvrage l'interdiction
 l'empire page 7; l'interdiction
 lignes ne se rapprochent pas
 entre les deux pages comme
 sur le point de la double interdiction

LE MAÎTRE

I /

surgi
inférant

ne pas s'interdire plus que,
page 7, dans les lignes rapprochées

de cette conflagration

que te s /

comme on menace

le nombre unique qui ne peut pas

A

hésite

cadavre par le bras

plutôt

B

que de jouer

en maniaque chien

la partie

au nom des flots

un

maufrage cela

ne pas s'interdire plus que
 page 7, dans les lignes rapprochées,
 de façon à faire tenir tout cela
 entre les hauteurs A et B;
 voir le manuscrit

les deux manques inter
 rompus E et D dans le manuscrit AC

Cette page fait partie de
type pour les préparations
de l'intermédiaire, à ceci près
qu'il y a lieu de
vérifier toujours
qu'un blanc soit
exactement le double
ou le triple de
l'intermédiaire ordinaire
ainsi que c'est au
manuscrit et
qu'en A, à toute
des y conformes
page 21

hors d'anciens calculs
où la manœuvre avec l'âge oubliée

jadis il empoignait la barre

à ses pieds
de l'horizon unanime

prépare
s'agite et mêle
au poing qui l'étreindrait
un destin et les vents

être un autre

esprit
pour le jeter

dans la tempête
en reployer la division et passer fier

écarté du secret qu'il détient

envalit le chef
cuse en barbe soumise
direct de l'homme

sans nef
n'importe
ou vaine

o/l/

D

Être de même nature, et d'une manière
convenue à toutes les pages

MALLARME, Stéphane, et Odilon Redon.

Un coup de dés jamais n'abolira le hasard

Paris, imprimerie Firmin-Didot, juillet 1897

21 pages in-folio (380 x 282mm)

150 000 / 250 000 €

LE PREMIER JEU D'ÉPREUVES QUE REMIT MALLARME A L'IMPRIMEUR, ET LE PLUS CORRIGÉ

Corrections et annotations manuscrites autographes à l'encre noire et au crayon de couleur rouge. Cachet de l'imprimerie Firmin-Didot avec la date ...7.1897

ILLUSTRATION : 3 lithographies originales, hors texte, d'Odilon Redon

EN FEUILLES. Boîte de chagrin noir, chemise

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, lot n° 46

REFERENCE : *Oeuvres complètes I*, éd. par Bertrand Marchal, Paris, 1998, pp. 816-817, 1315-1327

PROVENANCE : Madame Bonniot

Plis et quelques petites déchirures sans manque

Le projet d'un «grand poème typographique et cosmogonique» (Claudel) existait peut-être dès 1895. Une première ébauche fut donnée le 4 mai 1897 par une prépublication du poème dans la revue *Cosmopolis*. «Dans cette prépublication toutefois, l'innovation était limitée par les nécessités techniques de fabrication de la revue : l'unité n'en était pas la double page, mais la page simple, ce qui majorait singulièrement la verticalité du poème au détriment de son expansion horizontale» (*Oeuvres complètes I*, éd. par Bertrand Marchal, p. 1318). Le poème que voulait Mallarmé ne put prendre forme, ce qu'il explique dans une lettre à Gide datée du 14 mai : «Ainsi cette tentative, une première, ce tâtonnement ne vous ont pas choqué, encore se présentent-ils mal. *Cosmopolis* a été crâne et délicieux ; mais je n'ai pu lui présenter la chose qu'à moitié, déjà, c'était, pour lui, tant risquer !» Après «cette tentative», «ce tâtonnement», une édition du poème est entreprise à l'été 1897. L'entreprise autour du livre réunit l'éditeur Ambroise Vollard et l'illustrateur Odilon Redon. Mallarmé apporta le manuscrit tel qu'il devait être imprimé à Firmin-Didot, les phrases et les mots ayant une place très précise dans l'espace des double pages : blancs, interlignes, marges, décallages, caractères devaient être parfaitement respectés. Les premières épreuves de l'imprimeur furent remises à Mallarmé au début du mois de juillet 1897. Mais l'impression du poème posant des problèmes typographiques difficiles, aucun des jeux d'épreuves qui lui furent présentés ne le satisfèrent. Il écrivit ainsi son mécontentement le 15 septembre à son éditeur Ambroise Vollard : «Vous savez que la maison Didot traîne infiniment : j'ai eu trois fois des épreuves, mais à des mois d'intervalle, les intermédiaires assez satisfaisantes ; les dernières, inconsidérément et sans indication mienne, modifiées... Je viens d'écrire, de presser et espère avoir quelque-chose de propre cette fois-ci. Entre juillet et novembre 1897, Mallarmé reçut cinq séries de jeux d'épreuves, à raison d'une série par mois. Chacune de ces séries était composée de trois, quatre, sinon d'avantage, jeux d'épreuves : le poète renvoyait un jeu d'épreuves corrigé à l'imprimeur, il en gardait un autre comme «témoin» pour lui, et distribuait les quelques autres, non corrigés, à ses amis. On recense dix-sept jeux d'épreuves (dont quatre incomplets) qui représentent les cinq tirages successifs. Il est assuré que pour chacun des tirages Mallarmé a corrigé deux jeux d'épreuves, l'un destiné à l'imprimeur et l'autre qu'il conservait comme «témoin». Il y aurait donc dix exemplaires corrigés. Celui-ci est l'un de ces dix exemplaires. Il appartient au premier tirage car il porte le premier titre : «Un coup de dés n'abolira jamais le hasard» qui sera remplacé dès le deuxième tirage par le titre définitif : «Un coup de dés jamais n'abolira le hasard». Il s'agit de celui que Mallarmé avait retourné à l'imprimeur après correction puisqu'il porte le cachet de réception par l'imprimerie Firmin-Didot avec la date difficilement visible ...7.1897. Comme il s'agit du premier tirage, c'est celui qui donne la première ébauche du projet textuel et typographique de Mallarmé, et il montre les transformations décisives que le poète lui apporte face aux double-pages. Il est le plus corrigé que l'on a conservé.

Les difficultés de l'impression, le retard dans les illustrations d'Odilon Redon, et la mort prématurée de Mallarmé, feront que le livre ne sera pas édité. En 1914, la Nouvelle Revue française publiera le poème, en première édition en volume bien différemment de ce que voulait Mallarmé. Dans le projet poétique mallarméen, le texte est indissociable de sa mise en oeuvre typographique. Le *Coup de dés* n'existera donc jamais. Les quelques exemplaires d'épreuves de 1897 en sont l'unique reflet, et les multiples corrections qui apparaissent de manière éclatante sur celui-ci, témoignent de son ambition démiurgique.

littre

POÈME

(Jamais / un coup de dés) n'abolira le hasard j / 96 / 2 / 12 / 12 / 12 /

PAR

l'éditeur

STÉPHANE MALLARMÉ

à l'extrême horizon, au-delà
 les deux groupes de mots, le futur
 que le dernier (muet) arrive à la flèche

soucieux

expiatoire et pubère

muet



Plus de blanc ici
 - ce qu'on obtiendra en réduisant
 ci-dessous l'interlignage au point
 extrême de la page précédente
 (page 13)

La lucide et seigneuriale nigrette
 au front invisible
 scintille
 puis ombre
 une stature mignonne ténébreuse
 en sa torsion de sirène
 par d'impatientes squames ultimes

C

C'était

capit d'ital

issu stellaire

à reporter au haut
 de la page 16

factel ~~du~~ romain

Les deux marges intérieures C et D disparaissent
 et une marge commune à toutes les pages

17
beaucoup d'élèves plus bas que le must d'aujourd'hui

rire

ital

id

que

ital

dans les mêmes proportions

Si

capit. d'ital

de vertige

de pou

(le temps)

de souffleter

bisquiers

un roc

faux miroir

tout de suite

évaporé en brumes

qui imposa

une borne à l'infini

même chose

@/6/

F/

S/

pour la réalité de l'histoire, ce qui permet de gagner avec du blanc avec les: précis

veiller à ce que les lignes courrent d'un pays à l'autre, et la suite de la suite l'autre

Être de même nos terres entre elles



133

133

UZANNE, Octave.

Voyage autour de sa chambre

Paris, Floury, 1897

In-4 (272 x 202mm)

500 / 700 €

UN DES PLUS CHARMANTS LIVRES ILLUSTRÉS DE SON ÉPOQUE

ÉDITION ORIGINALE

TIRAGE unique à 210 exemplaires sur papier de Hollande spécialement fabriqué

ILLUSTRATION : à chaque page encadrements historiés par Henri Caruchet. Le texte, calligraphié par Antoine Barbier et reporté sur cuivre à l'eau-forte, est encadré des compositions de Caruchet tirées en taille-douce. Toutes les pages ont été aquarellées à la main sous la direction d'Octave Uzanne.

PIECE JOINTE : exemplaire de souscription accompagné d'une suite en noir, sans le texte, de tous les décors imprimés du livre, rehaussée, à chaque planche, de remarques à l'eau-forte

RELIURE : broché sous couverture illustrée en or et en couleurs, dessinée par Henri Thiriet et imprimée en or sur papier gaufré. Etui-boîte en toile bleue, pièce de titre décorée au dos

Dos refait, couverture défraîchie avec manques dans les marges, deux replis devenus volants

134

[STENDHAL, Henry Beyle dit].

Collection d'Autographes de M.

Eugène Chaper

[Chartreuse de Parme ; fiche descriptive]

Manuscrit à l'encre noire, sur papier à en-tête «Bibliothèque de M.

Eugène Chaper»

6 pages

vers 1900

In-4 (195 x 145mm)

300 / 500 €

LE DESCRIPTION PAR EUGÈNE CHAPER DE SON EXEMPLAIRE INTERFOLIE DE LA CHARTREUSE

Il s'agit de deux descriptions manuscrites de l'exemplaire Chaper de *la Chartreuse*, sans doute de la main d'Eugène Chaper lui-même : «Exemplaire unique et bien curieux». La reliure y est décrite : «les initiales [H. B] sont gravées en gros caractères au dos des volumes». Chaper y démontre une connaissance de l'œuvre stendhalienne et de l'influence de Balzac : «Beyle voulait changer le style de son roman ; il avait été très frappé des critiques que Balzac en avait faites et il se décidait non sans peine à modifier son œuvre, surtout en y introduisant plus de détails et des épisodes». Il renseigne sur la provenance de son manuscrit «acquis chez Clerc à Grenoble. 1869. provenait des papiers de Mme Crozet vendus par M. Boyer, député.»



135

135
 RENARD, Jules.
Histoires naturelles
 Paris, Ernest Flammarion, [1896]
 In-12 (160 x 121mm)
 1 000 / 1 500 €

136
 GIDE, André.
Le Prométhée mal enchaîné
 Paris, Mercure de France, 1899
 In-16 (152 x 95mm)
 1 000 / 1 500 €



136

NI SUR HOLLANDE NI SUR JAPON. CHARMANT EXEMPLAIRE
 D'UN LIVRE A LIRE QUI RENOUVELA LE GENRE ESOPIQUE A LA FIN
 DU XIX^e SIECLE

EDITION ORIGINALE
 ILLUSTRATION : sur les deux plats de la couverture : illustration en noir de Félix Valotton
 RELIURE DE L'EPOQUE SIGNEE DE H. J. PIERSON. Dos long de vélin, orné de motifs dorés,
 couverture conservée, tête dorée, non rogné
 EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 50

Infimes rousseurs

Ce texte enchanteur suscita, en 1899, le crayon de Toulouse-Lautrec. Charmant
 exemplaire en très jolie reliure décorée de l'époque.

JOLIE RELIURE EN PAPIER POLYCHROME. ENVOI A BOYLESVE

EDITION ORIGINALE
 ENVOI : «A René Boylesve André Gide» (à l'encre noire, sur la page de faux-titre)
 RELIURE DE L'EPOQUE. Papier polychrome à la Bradel, couverture conservée

Petite déchirure marginale à la page de garde

Gide transposa dans les temps modernes la légende grecque du Titan Prométhée. Il
 donna cet exemplaire au romancier René Boylesve, auteur du *Parfum des îles Borromées*
 et de *La leçon d'amour dans un parc*, au sujet duquel il écrivait : «Je crois que je
 représentais pour lui les péchés qu'il n'avait pas osé commettre (en littérature s'entend)
 ... chez lui tout était discret ; sa sensibilité n'en paraissait que plus exquise».

137

RENARD, Jules, et Henri de
Toulouse-Lautrec.

Histoires naturelles

Paris, Henri Floury, 1899

In-4 (315 x 220mm)

20 000 / 30 000 €



BELLE RELIURE DE PIERRE LEGRAIN AVEC UN LACQUE DE EDOUARD DEGAINE : EXEMPLAIRE D'ANDRE MARTY ET MAXIME DENESLE

Première édition illustrée

ILLUSTRATION : 23 lithographies de Toulouse-Lautrec imprimées en vert bronze (dont une pour la couverture)

TIRAGE à 100 exemplaires sur vélin. Celui-ci, hors tirage : «exemplaire imprimé pour André Marty», sur papier filigrané BFK Rives

RELIURE SIGNÉE DE PIERRE LEGRAIN AVEC UN LACQUE SIGNÉ DE EDOUARD DEGAINE (ca. 1922-1924). Maroquin brun, plaque en relief représentant deux souris, avec incrustations de nacre et rehauts d'or, filets argentés et cercles dorés, laque sur plaque de métal, à incrustations de nacre

PIECE JOINTE : lettre autographe signée de Maxime Denesle à Pierre Berès, datée du 10 janvier 1979 (deux pages à l'encre bleue) : «Cher Monsieur. J'ai pris réception du règlement convenu entre nous pour les *Histoire naturelles* (exemplaire de la bibliothèque Marty) relié par Legrain avec plaque de Dunand. Ce livre appartenait à la femme d'un médecin rouennais (le Docteur Halipré), elle l'avait acheté sur mes conseils au libraire M. Blaizot aux environs de 1937. A mon retour de captivité en mars 1942 j'appris le décès de cette femme et fit une visite de condoléances à son mari. Celui-ci me dit que le désir de sa femme était s'il décidait de vendre ses livres de me les proposer en premier. Quelques mois après lors d'un bombardement une bombe anéantissait une partie de l'immeuble du médecin. Le livres se trouvaient heureusement dans l'autre partie. Le médecin me fit alors savoir qu'il était disposé à me vendre les livres que je pouvais désirer. Rendez-vous fut pris pour le 30 mai 1944 à 11h. Je vins spécialement en bicyclette de la campagne où ma famille s'était mise à l'abri. J'étais à l'heure au rendez-vous mais aussitôt «alerte» descente rapide à la cave car les bombes tombaient tout à proximité. A la fin de l'alerte nous remontons et dicutions du prix de 3 livres dont les *Histoires naturelles*. Mais une seconde alerte nous fit redescendre à la cave ; nouveau bombardement sur le centre-ville ! C'est à la cave que nous nous sommes mis d'accord. J'ai emballé les 3 livres dans de la toile, je les ai fixés au porte bagages de ma bicyclette et m'appretais à repartir lorsqu'une 3e alerte a retenti. J'ai décidé de m'éloigner de Rouen mais un groupe de bombardiers venait dans ma direction et je voyais les bombes se détacher des avions : j'ai alors détaché les livres de ma bicyclette et «plongé» avec eux dans le soupirail d'une cave qui était heureusement à proximité ... mais j'avais eu assez peur. Telle est l'histoire de ce livre éblouissant : il valait bien de me faire courir de tels risques [...]»

PROVENANCE : André Marty (exemplaire spécialement imprimé pur lui) -- Auguste Blaizot -- Madame Halipré (femme d'un médecin rouennais) -- Maxime Denesle (lettre en pièce jointe)

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 51

Il s'agit là de l'un des très rares laques de Edouard Degaine utilisé pour un décor de reliure. Degaine a exposé chez Léonce Rosenberg à la galerie de l'Effort Moderne avec Gustave Miklos. Pierre Legrain collabora plusieurs fois avec Edouard Degaine. Il réalisa la belle chemise d'éditeur qui orne *Divertissements*, le livre illustré de Degaine publié en 1921. Il travailla en 1929 avec Legrain dans la création d'objets d'art et de meubles de haut goût destinés au célèbre studio du couturier Jacques Doucet dont le Musée des Arts Décoratifs conserve un meuble à hauteur d'appui avec deux panneaux de laque signés de Degaine. Ses créations sont peu fréquentes sur le marché et cette reliure ornée d'un de ses laques semble être une exception fastueuse.

Avant même que ses *Histoires naturelles* ne soient éditées, Jules Renard écrivait dans son *Journal* à la date du 26 décembre 1895 : «Descaves veut me presuader qu'il me faut cinquante *Histoires naturelles* pour faire un volume. Ce n'est pas seulement son avis : c'est celui de copains etc. Lautrec me propose d'en illustrer une huitaine et d'en vendre cent exemplaires à 25 francs chacun. Nous partagerons les bénéfices.» Mais il faudra attendre encore quatre ans pour que l'ouvrage soit réalisé. Jules Renard écrit alors : «Vu une édition illustrée de *Cyrano* : c'est riche et banal. Les *Histoires naturelles* de Lautrec ont une autre allure : il y a un cochon qui est déjà en charcuterie». André Marty était marchand et éditeur. Il fonda la fameuse revue *L'Estampe originale* (1893-1895), à laquelle Lautrec collabora. Il possédait aussi un magasin de meubles, *L'Artisan moderne* (1896), dont Lautrec conçut l'affiche. A ne pas confondre avec son homonyme André Edouard Marty (1882-1974), l'illustrateur.